

entreprise, les difficultés qu'elle présente et les dangers qu'elle peut susciter au commerce, à la navigation et au crédit de la province et des deux principales villes du B.-C., Québec et Montréal.

-MM. T. Chandonnet et E. Guilmet reprennent pied-à-pied chacune de ces objections et démontrent l'utilité et la nécessité de ce chemin.

Le conseil municipal du comté des Trois-Rivières, dans le district des Hurons s'unit par voter £20,000 d'actions dans la compagnie qui se forme pour réaliser cette entreprise.

Un terrible incendie vient de ravager Montréal d'une manière effrayante. Un quart de la ville, dit-on, a été détruit, le nombre des maisons brûlées ne s'élève à pas moins de douze-cents; l'église Cathédrale et le palais épiscopal de Monseigneur ont été enveloppées dans cet incendie. Plus de dix mille personnes se trouvent par ce malheur, sans logement et dépourvues de tout.

Lundi a eu lieu à Québec une assemblée pour subvenir aux besoins de ces malheureux frères. Les souscriptions ne manqueront pas d'être considérables; la reconnaissance y oblige les citoyens de cette ville.

Londres, 17 juin 1852.

(Suite et fin.)

J'avais déjà remarqué à New-York, des affiches portées par des hommes; je les ai retrouvées à Londres où il est défendu d'en placer sur les édifices; seulement ici, les choses se font quelquefois beaucoup plus en grand: car il n'est pas rare de rencontrer de hautes voitures carrées, toutes couvertes d'affiches immenses que l'on promène ainsi dans presque toutes les rues; ce qui produit un effet assez étrange pour ceux qui n'y sont pas accoutumés. Mais on rencontre une sorte de gens bien plus ennuyeux que ceux-là: ce sont les petits marchands ambulants, qui tantôt avec une voiture, tantôt avec un panier ou un sac, parcourent les rues en criant à tue-tête leur marchandise. Le ton, qui varie avec le crieur, est invariablement le même pour chaque individu. Le plus souvent, c'est une espèce de chant qu'on pourrait comparer à celui des litanies. En ce moment, il s'en trouva trois différents qui crient à la fois et à qui mieux mieux, presque sous ma fenêtre c'est un concert admirable pour ne pas dire épouvantable.

La Tamise ne paraît pas considérable à un habitant de Québec accoutumé à voir le St. Laurent. Cependant elle est navigable pour les gros vaisseaux jusqu'au London Bridge qui est le plus oriental pont de Londres. Depuis on ne voit, en remontant la Tamise, que des bateaux-ét de petits steamboats en abondance, qui sont sur

le flouvo ce que les omnibus font dans les rues. C'est vers le bas de Londres, pour ne pas gêner la navigation par un pont, que l'on a percé le fameux Tunnel. Cet ouvrage qui a coûté tant de peines ne paraît pas payer autant qu'on se l'imaginait. On n'y donne que deux sous et cependant je n'y ai rencontré que peu de monde. Il consiste, comme vous savez, en deux passages voûtés, séparés par de forts piliers et éclairés par le gaz. Il n'y a qu'un passage de livré au public. On a trouvé plus profitable de séparer l'autre en compartiments doit-les espaces entre les piliers servent de portes qu'on loue pour des boutiques ou l'on vend et montre toutes sortes de choses. Un escalier tournant à chaque extrémité sert d'entrée ou de sortie. Je vous avouerai que cet ouvrage ne m'a pas autant frappé que je m'y attendais. Il n'y a rien non plus de bien propre à faire impression, si ce n'est la pensée que l'on est sous la Tamise, dans un endroit où les navires vous passent sur la tête, et le souvenir des peines infinies qu'a coûtées ce chemin au persévérant ingénieur qui est parvenu à le terminer.

Je ne vous ai encore rien dit des édifices publics. Vous pensez bien que Londres en renferme un grand nombre et qu'il y en a de très-beaux. En fait d'églises, St. Paul et l'Abbaye de Westminster sont celles qui attirent surtout les regards. La cathédrale de St. Paul est trop connue pour que je vous en fasse une description. Je dirai seulement que ce qui frappe d'avantage un catholique en entrant dans cette immense édifice, c'est l'air d'inutilité qu'on y remarque encore plus que dans les autres églises protestantes. Ce qui, chez les catholiques, formerait le cœur, suffit pour toute la dévotion protestante. Pendant le service, c'est la seule partie occupée; tout le reste est livré aux curieux.

L'Abbaye ou plutôt l'ex-Abbaye de Westminster est une des plus belles églises gothiques du moyen-âge. Malheureusement les protestants lui ont ôté tout ce qu'ils ont pu de son caractère religieux et les monuments funèbres qu'on y a élevés partent en font un vaste et triste cimetière. J'ai vu dans une des chapelles de cette église le fauteuil qui sert au couronnement des rois et reines d'Angleterre. Ce n'est rien autre chose qu'une vieille chaise mal faite et qui n'en peut plus, à la toucure de la quelle est attachée une grosse pierre. Lorsqu'elle est de cérémonie, on la recouvre de riches draperies, et ce n'est pas sans besoin, comme vous voyez.

Les églises catholiques ne sont guères que des chapelles. L'église de St. George, cathédrale du diocèse de Southwark, est la plus belle que les catholiques aient

à Londres. Elle est bâtie dans le style gothique, mais il est bon d'y aller avant de visiter l'Abbaye de Westminster.

En fait d'édifices profanes, le nouveau palais du Parlement est bien le plus bel ouvrage gothique fait en Angleterre dans les temps modernes. C'est un immense édifice de plus de 700 pieds de longueur. L'ouvrage est d'une extrême délicatesse d'exécution. On estime le coût total, lorsqu'il sera terminé à trois millions de sous sterlings. Il y a déjà deux millions de dépensés.

Il ne faut pas que j'oublie dans cette énumération, le fameux palais de cristal. C'est, sans contredit, l'édifice qui m'a le plus surpris et frappé d'admiration. J'en avais déjà vu des représentations en gravures; mais rien ne peut suppléer à la vue de cette immense galerie transparente. Je conçois quel magnifique spectacle devait présenter le Palais de cristal, rempli des plus beaux produits de l'industrie de toutes les nations. C'est presque à regret que l'on voit les ouvriers travailler à le démolir.

Cette correspondance est déjà bien longue et cependant je ne puis la terminer sans vous parler des établissements d'éducation de Londres. J'ai eu l'occasion de visiter les deux principaux, King's College et University. On y voit les bibliothèques, des collections, et des appareils proportionnés aux revenus considérables de ces maisons; mais ce que j'y ai admiré le plus, c'est la force des études. Le latin, le grec, les mathématiques, sont ici sur un pied qu'il n'est pas aisé de surpasser; et, chose singulière, c'est la classe de mathématiques qui est de beaucoup la plus nombreuse à University Collège.

Les examens se font avec une sévérité extrême. Voici à peu près comment l'on procède. On fait imprimer des feuilles qui contiennent les thèmes, versions que l'élève devra faire, les questions d'histoire, de grammaire & auxquelles il devra répondre. J'ai sous les yeux quelques uns de ces papiers d'examen; je vous assure qu'on ne choisit pas ce qu'il y a de plus facile. Ces feuilles ne sont remises à l'élève que lorsqu'il est rendu dans la salle d'examen où on ne lui permet d'apporter absolument aucun livre, et il a tant d'heures pour travailler sous la garde d'un maître d'étude. Toutes les réponses doivent être par écrit. Cependant, dans quelques départements, il y a, en outre un second examen de vive voix. L'examen dure plusieurs jours suivant la quantité des matières. L'élève ne signe son travail que d'un chiffre, afin que l'examineur ne connaisse pas à qui appartient le devoir qu'il a à corriger. Or remarquez bien que c'est là